

CHAPITRE PREMIER

Haute vallée de la Roya, un lundi du mois de février 1541 à la douzième heure.

La neige recouvrait les cimes et les pentes jusqu'aux berges de la rivière. Le bourg blotti près du rocher disparaissait sous un manteau d'hiver percé de fines colonnes de fumées qui filaient en longs rubans jusqu'aux nuages. Les hautes et sombres murailles du château, les tours qui s'étiraient comme des aiguilles, émergeaient seules de l'univers blafard qui avait englouti les forêts et les terres. Le nid d'aigle des Lascaris¹, le nid sanglant où ils abritaient le trésor issu des gabelles et des rapines, imposait au regard des hommes la justice et la vérité issues de la force des seigneurs.

Des croassements jaillis du vallon de La Pia fissurèrent l'air dense et humide pour s'étouffer contre les ramures enneigées, les champs verglacés et le dédale des ruelles encaissées où les hommes des comtes de Vintimille avaient érigé leurs demeures. Le passé tourmenté de ces hobereaux qui, de génération en génération, avaient considéré la guerre comme une grandiose entreprise commerciale s'était parfaitement accommodé du lourd silence des montagnes où les cris de la vie disparaissaient dans le chaos granitique de la création des temps. Les lamentations des paysans, les hurlements des hommes assassinés dans le pillage des fiefs, le bêlement des troupeaux ratissés dans les vallées du Piémont, s'étaient à jamais noyés dans les gigantesques massifs rocheux, les pierres grises du château, les écoinçons sculptés dans l'ardoise verte, les coffres emplis d'or, d'argent et de gemmes ramenés par des marchands génois des rivages orientaux de la Méditerranée.



Deux hommes, à califourchon sur un traîneau, terminèrent lentement leur course en contrebas des premières maisons de Tende². Giovanni-Battisto Galliano, la tête coiffée d'un bonnet en peau de marmotte, se leva le premier pour tendre un bras vers l'homme qu'il avait guidé à travers les champs de neige. Le voyageur saisit la main du passeur, se redressa de façon gauche, dégourdit ses membres et souleva son aumusse, découvrant un crâne tonsuré à la façon des dominicains.

¹ Famille des Lascaris-Vintimille portant le titre de comte de Tende et de Vintimille.

² Village du département des Alpes Maritimes qui était en 1541 la capitale du comté des Lascaris-Vintimille.

Un barbet au poil noir qui se tenait entre les deux hommes sauta du traîneau, secoua son corps et courut en jappant vers la rivière. Il décrivit une longue boucle puis vint se blottir entre les jambes du moine. Le père Habacuc pencha son buste pour gratifier l'animal d'une caresse. Il se redressa, épousseta sa houppelande et porta le regard vers les premières maisons du bourg dressées au-dessus de la route. Il les observa lentement, avec la curiosité d'une personne habituée aux paysages de plaine et curieux de la façon dont les hommes avaient pu agencer leur habitat sur la pente d'une montagne. Il avait, depuis Milan, traversé le Piémont et passé le col de Tende. Il ne souhaitait pas s'attarder dans la Roya ; la route qu'il devait suivre pour rejoindre Nice nécessitait de cheminer encore plusieurs journées entre monts et vallées.

Le passeur chargea le traîneau sur ses épaules ; le moine saisit sa besace et lui emboîta le pas pour gravir la pente verglacée qui menait au village. Les deux hommes franchirent la porte de la cité. Ils s'arrêtèrent un moment près d'une chapelle de pénitent blottie contre le rempart pour recouvrer leur souffle. Le moine leva le regard vers un linteau d'ardoise noire où le burin du sculpteur avait fait émerger, entre deux initiales, un cœur surmonté d'une longue croix. L'abolement du barbet qui courait derrière un chat résonna dans la longue ruelle déserte.



Les deux hommes hochèrent la tête et reprirent leur marche pour s'arrêter, au cœur de la cité, face à un estaminet. Ils tapèrent les pieds au sol. Le passeur s'engouffra dans la salle, accompagné du chien qui, reniflant les odeurs de l'auberge, se précipita entre ses jambes. Le moine les suivit, posa sa besace et salua une tablée de bergers en portant une main sur son cœur. Il réchauffa un moment ses membres engourdis face à la cheminée puis rejoignit Galliano installé à l'écart des buveurs qui discutaient en appuyant leur verbe de forces mouvements.

Le tenancier leur servit du vin chaud qu'ils burent en parlant des routes qui reliaient la vallée à la côte du ponant. Le père Habacuc fit part de son désir de repartir au plus tôt. Galliano plissa ses lèvres charnues et lui déconseilla d'aller vers l'aval ; il lui expliqua, avec sa voix rauque de gavouot³ qu'un orage se préparait, qu'aucun voyageur ne pourrait, au lendemain, franchir le col de Braus et que c'était pure folie de vouloir continuer la route. Le moine répondit par un sourire désappointé ; le passeur, percevant son désarroi, l'invita à s'avancer avec lui jusqu'à La Brigue⁴.

³ Gavouot : habitant des hautes vallées du pays niçois ; le gavouot était aussi la langue qui y était parlée.

⁴ Village du département des Alpes-Maritimes proche de Tende. Il était inféodé aux Savoie et faisait partie du comté de Nice.

« Je ferai étape dans ce village puisque Dieu m'y oblige, dit le moine... J'en profiterai pour visiter un sanctuaire dont on m'a vanté la qualité des fresques.

- Le sanctuaire des Sources, dit Galliano⁵.

- Il paraît que l'on peut y admirer des images uniques en ce monde... les fresques de Giovanni Canavesio⁶.

- Un saint homme comme vous y trouvera joie et émerveillement. Je vous accompagnerai jusqu'à La Brigue ; je vous indiquerai les dangers de la route.

- C'est un geste aimable, mon fils. Le Seigneur apprécie que nous portions attention les uns aux autres. »

Le barbet qui s'était allongé sous la table se redressa brusquement, alerté par un bruit ; il se secoua et fixa le passeur avec des yeux brillants.

« Voilà un fidèle compagnon, dit Galliano.

- Il suit l'exemple de son maître qui marche dans les pas du Seigneur, dit le dominicain.

- Où l'avez-vous trouvé ?

- Il appartenait à la fille d'une noble famille qui n'en a plus voulu lorsqu'il a atteint sa taille adulte... Je l'ai trouvé blessé, sur le pavé, près de mon couvent ; je l'ai soigné et depuis il ne me quitte plus... Je ne comprends pas que l'on puisse abandonner un chien aussi fidèle et aussi intelligent. »

L'animal frotta son échine contre la jambe du passeur puis, de nouveau alerté par un couinement, se retourna vivement pour filer vers une porte entrouverte et disparaître dans l'obscurité d'une resserre.

« Il a flairé un rongeur, dit le père en caressant son menton recouvert d'une barbe naissante.

- Ne craignez-vous point de perdre votre chien ? demanda le passeur.

- Il sait toujours me retrouver... les animaux, mon fils, possèdent la faculté de retrouver les personnes qu'ils aiment. »

Le dominicain posa sur la table un gros d'Asti⁷ que le passeur s'empressa de ranger dans une bourse. Il se leva, saisit sa besace et quitta l'auberge. Galliano adossa son corps contre une muraille ; il étendit ses jambes le long d'un banc et baissa les paupières en songeant à l'affaire qu'il allait traiter à Upega avec les Olivieri.

Le moine suivit la rue principale pour gagner le logis que le passeur lui avait indiqué. Il s'arrêta, essoufflé, face au portail de la collégiale⁸. Il observa l'ornement de l'architrave surmontée par deux guerriers protégeant l'aigle bicéphale des Lascaris-Vintimille et s'écria :

« *Quelle magnifique église ! Une visite de ce lieu s'impose.* »

Le père monta les marches du grand escalier encadré par deux lions rugissants. Il pénétra dans le froid silence de la bâtisse, déambula un moment dans les travées où des femmes vêtues de noir priaient à genoux devant une statue de saint Dalmas.

Il suspendit ses pas face à la chapelle des Lascaris-Vintimille puis tourna lentement autour d'un sépulcre enchâssé dans le sol. Il observa les deux anneaux de fer utilisés pour le soulever, le rectangle de marbre poli où dansaient les reflets d'un vitrail, l'inscription gravée qui suivait, sur deux rangées, le périmètre de la dalle.

⁵ Le sanctuaire Notre-Dame des Fontaines, près du village de La Brigue.

⁶ Giovanni Canavesio (1425 – 1500) a laissé des œuvres en Piémont et dans le comté de Nice. Voir note historique et bibliographique en fin d'ouvrage.

⁷ Monnaie frappée à Asti. Elle était équivalente à quatre deniers. Trois gros valaient un sou et vingt sous une lire.

⁸ Magnifique construction gothique édifiée par Honoré Lascaris, consacrée le 20 avril 1518 par Alessandro Fregoso, évêque de Vintimille et achevée en 1562.



Il se pencha pour déchiffrer le texte et grommela :

« Il n'y a pas assez de clarté. »

Il s'agenouilla, fouilla sa besace, en sortit une chandelle qu'il alluma et tint au-dessus de la dalle.

Il posa une main sur le relief des lettres et lut en s'aidant du toucher :

HIC IACET MAGNUS ET POTENS MILES HONORATUS LASCARIS COMES VINTIMILLI ET TENDEA QUI OBELIT ANNO MCCCC LXXIII DIEV FEBRUARI VENENATU PER PETRINUM PALPAG...⁹

Ses doigts terminèrent leur parcours sur une surface rugueuse où ils sentirent les coups qui avaient été portés contre la pierre.

« Il manque des lettres... Les dernières lettres du nom de l'empoisonneur ont disparu sous les coups d'un burin... On a voulu effacer le nom de l'assassin... mais on n'a pas achevé la besogne... »

Le père Habacuc posa la chandelle entre les deux anneaux. Il se redressa en soutenant le bas de son dos à l'aide de ses mains, tourna encore, à pas comptés, autour du sépulcre puis s'écria :

« C'est étrange ! Le nom du meurtrier a été buriné... Pourquoi a-ton fait disparaître le nom de l'empoisonneur ? Qui était cet homme ?

- Pietrino Parpaglia comes Rovigliasci¹⁰, dit une voix caverneuse dans son dos. »

Le moine sursauta ; il se tourna pour faire face à un homme vêtu de noir qui le regardait avec défiance, la carrure forte, le visage austère, les mains emmitouflées dans un manchon en peau de lapin.

« Galaterio, dit l'homme en guise de présentation, ministre du culte réformé de Caraglio¹¹... mais je ne dédaigne pas, comme d'autres, discuter avec des papistes à l'esprit obtus.

⁹ Cette inscription est visible, à Tende, dans l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, sur la dalle funéraire de Honoré Premier Lascar, comte de Tende. Elle est traduisible par : Ici repose le grand et puissant soldat Honoré Lascar comte de Vintimille et de Tende qui mourut ici le 5 février 1474 empoisonné par Pierre Par...

¹⁰ Pietrino Parpaglia comte de Rovigliasco peut constituer le texte buriné.

- Père Habacuc, répondit le moine en chassant la sensation de surprise qui serrait sa gorge.
- Vous venez rendre une visite aux saints patrons de cette église, dit le Huguenot sur le ton de la dérision.

- Les lieux saints sont une source de réconfort et d'émerveillement... Je ne m'attendais pas à rencontrer dans cette église un partisan de la nouvelle opinion¹².

- Cette collégiale possède une austérité à laquelle je ne suis pas insensible... C'est un bâtiment hérité d'un autre temps... du temps où l'on attachait moins d'importance aux peintures et aux représentations naïves.

- Le comte vous autorise...

- Le comte Claude Lascaris est partisan de la nouvelle opinion¹³. Il a compris qu'il fallait chasser les marchands du temple, dit le Huguenot en dardant son regard sur le visage désappointé du père.

- Le comté de Tende est donc une terre ouverte aux calvinistes...

- Je le préfère au comté de Nice qui est le repère des papistes.

- Laissons là cette querelle, mon frère. Il suffit, pour réchauffer mon âme, que nous prêchions les mêmes évangiles... Parlez-moi plutôt de ce Parpaglia...

- Vous êtes curieux pour un dominicain !

- J'essai de poser mes modestes pieds dans ses divines empreintes et d'utiliser, à bon escient, la curiosité qu'Il m'a donnée, dit le moine en observant la dalle funéraire... Qui était Pietrino Parpaglia ?

- Il était secrétaire du comte Honoré Lascaris et gouverneur du château de Tende... Il a profité de sa fonction pour empoisonner son maître... Il y a soixante sept ans que cela s'est passé.

- Cet homme était dénué de sens moral...

- Le comte Honoré l'était également... Il a mené une vie égoïste dominée par la soif de conquête et de pouvoir... Sa veuve, la comtesse Marguerite, a suivi sans remord la même politique...

- C'est elle que l'on a surnommée... l'Amazone...

- Marguerite Lascaris¹⁴ menait elle-même ses hommes à la bataille... Cette femme était une furie. Elle a donné libre cours aux instincts les plus barbares... »

Le Huguenot inspira lentement pour clamer un vers qui traduisait son mépris pour les hobereaux assoiffés de richesse et de pouvoir :

« *Noi che tignemmo il mondo di sanguigno*¹⁵ »

Le père Habacuc écouta la voix caverneuse résonner contre les hautes voûtes de pierre puis se pencha à nouveau sur le sépulcre.

« Qui a buriné le nom de l'empoisonneur ?

- Parpaglia en personne !

- Par saint Dominique ! Il est revenu sur les lieux de son forfait...

- N'invoquez pas le nom des saints si vous souhaitez que nous restions sur un terrain de bonne entente.

- J'y veillerai... Vous disiez que l'empoisonneur a buriné lui-même les lettres...

¹¹ Cité piémontaise de la province de Cuneo.

¹² La réforme protestante.

¹³ Claude Lascaris (1507-1566), comte de Tende, fils du Grand Bâtard de Savoie, Grand sénéchal de Provence, était partisan de la réforme. Il a autorisé Galaterio à prêcher librement à Tende, Limone et Vernante.

¹⁴ Marguerite de Tende, comtesse de Tende. Epouse du comte Honoré, elle est issue de la famille des Caretto de Finale ; elle a été surnommée l'Amazone.

¹⁵ Vers de Dante : Nous qui teignîmes le monde en rouge sang.

- Pietrino Parpaglia a voulu faire disparaître la phrase qui dénonce son infamie. Les Tendasques racontent l'avoir vu marcher dans les ruelles du village le teint livide, le regard absent, l'âme pétrie par le remord... Il est entré dans cette collégiale en faisant mine de vouloir y prier. Il s'est laissé enfermer dans la bâtisse et a profité du sommeil des villageois pour buriner la dalle.

- On l'a empêché d'achever la besogne, dit le moine...

- On a retrouvé au matin le cadavre de Parpaglia. Il gisait, le crâne fendu, sur les pavés de cette église ...

- Qui l'a surpris dans son travail ? demanda le père.

- Les portes de la collégiale sont restées closes jusqu'au matin. Personne n'y est entré durant la nuit.

- Incroyable ! Comment explique-t-on cette mort violente ?

- Les Tendasques racontent que le spectre du comte a soulevé la dalle, qu'il est sorti du sépulcre, qu'il s'est dressé et s'est avancé vers l'assassin... Parpaglia saisi de frayeur a reculé ; il a trébuché... Son crâne a heurté un pilastre, dit le Huguenot à voix basse¹⁶.

- Doux Jésus ! Quelle histoire !

- Une histoire de païens ! Lorsque les hommes veulent cacher la vérité, ils trouvent toujours une explication à donner et s'en satisfont.

- On lui a fendu le crâne pour l'empêcher d'achever la besogne...

- Vous ne trouverez pas un seul *gavouot* pour démentir qu'un spectre s'est dressé face à Parpaglia... Les Tendasques répètent une histoire qui exclue toute enquête et... tout coupable.

- Ils ont fermé les yeux...

- Avez-vous lu l'inscription gravée sur l'écu des guerriers qui ornent le fronton de cette collégiale ?

- Non... Ils sont trop haut placés et ma vue a perdu de l'acuité depuis quelques années.

- ID POTUIT UNITAS... Cette église est le fruit de l'union entre les Lascaris et les Tendasques.

- Les maîtres et les serviteurs unis par les mêmes intérêts...

- Cette phrase leur tient lieu de principe. L'unité s'est tissée dans le silence et les Tendasques le respecteront... dussent-ils protéger des meurtriers.

- Qui, selon vous, a assassiné Parpaglia ?

- Je l'ignore... Marguerite Lascaris a emporté sous ce sépulcre le secret de l'empoisonnement de son époux et de la mort de Parpaglia.

- Nous ne saurons donc jamais ce qui s'est passé au mois de février de l'année 1474.

- Les papistes devraient dénoncer de tels actes qui déshonorent les Chrétiens aux yeux de Dieu... mais ils préfèrent vivre comme leurs évêques qui accordent des indulgences aux benêts pour profiter des biens terrestres.

- Vous avez, sur ce point, mon assentiment.

- Vous n'avez pas l'esprit obtus pour un dominicain, dit le Huguenot. Resterez-vous longtemps parmi nous ?

- Non... Je quitterai Tende dès demain. Je dois me rendre à Nice... J'irai cependant me recueillir un moment au sanctuaire des Sources.

- Ah ! Je savais que nous ne pouvions être d'accord !

- N'allez-vous jamais prier dans ce sanctuaire ?

- Jamais ! Vous pensez que les images sont des échelles pour se rapprocher de Lui... mais ce ne sont que de vulgaires tromperies.

¹⁶ Selon une légende orale dans le comté de Tende.

- Les fresques de Canavesio sont connues sur les deux versants des Alpes... On en parle en Piémont et en Provence.

- Aucun élément de notre monde ne peut rendre compte de l'indicible... Il est vain d'utiliser des images pour vouloir montrer ce qui ne peut être vu et il vaut mieux ne rien montrer plutôt que de tromper les fidèles.»

Les deux hommes confrontèrent leurs idées jusqu'au parvis de la collégiale où ils s'arrêtèrent près des lions rugissant. Le barbet, surgi d'une encoignure, gravit avec entrain les marches du grand escalier pour venir lécher les mains du moine.

« Ce chien semble vous avoir adopté, dit le Huguenot.

- Il m'a adopté depuis trois ans... Il me fait l'honneur de voyager avec moi.

- Lui avez-vous donné un nom ?

- Luther... Il s'appelle Luther.

- Pourquoi l'avoir appelé ainsi ? demanda le Huguenot d'une voix indignée.

- Parce qu'il va... Il vient... Il est incapable de faire le mal mais il n'a pas conscience de la Vérité, dit le père Habacuc en agitant négativement son index.

- Je me suis trompé ! Vous n'êtes qu'un dominicain à l'esprit obtus, dit Galaterio avant de tourner les talons. »

